

0106

Tp 493p/7

JEAN LAYET

Le
Sanctuaire Celto-Ligure
L'Huilerie et le nouveau Quartier
de Maisons de l'Oppidum de
La Couzine

Campagne de Fouilles 1947-1948

Édition "pour la défense de La Couzine"

1949

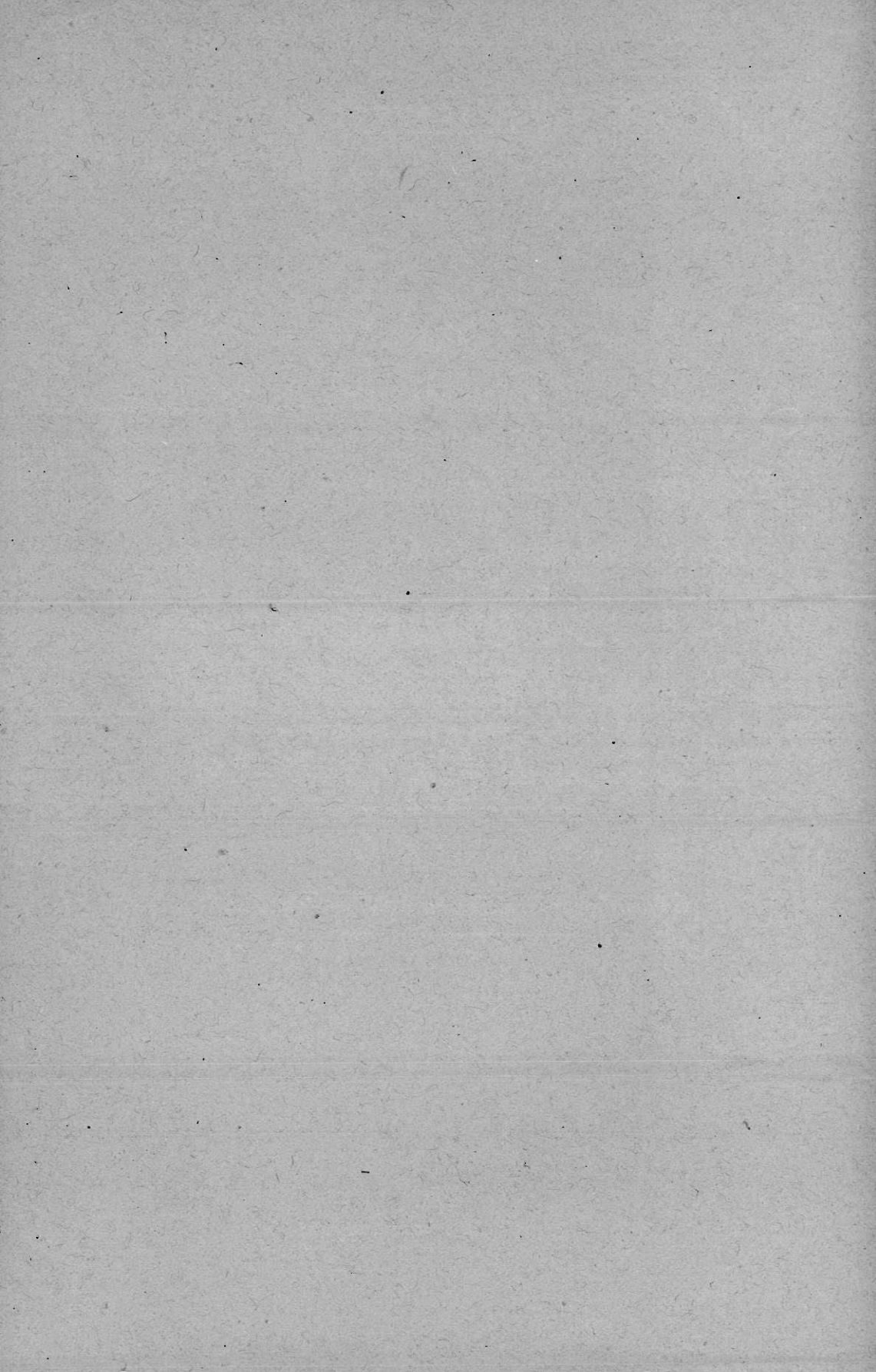
IMPRIMERIE DU SUD-EST - TOULON

493p/7
Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



139402





POUR LA DÉFENSE DE LA COURTINE

La Courtine est attaquée.

Aux temps antiques elle l'avait été au moins deux fois. Les jouilles commencent à l'extérieur de l'enceinte, contre le saillant que le rempart projette vers l'Est, en direction du plateau, ont recoupé deux niveaux superposés de vestiges de champs de bataille. Le plus bas, évidemment le plus ancien (profondeur 1 m. 65) meublé seulement de projectiles de fronde, représentés par de simples galets de rivière, témoignait d'un combat auquel seuls des indigènes prirent part. Le plus récent (1 m. 35 de profondeur) a livré une quantité encore importante de ces mêmes cailloux mélangés à quelques boulets sphériques de pierre, à de grosses pointes de fer de forme pyramidale (*pila muralia*) qui étaient des armes romaines lancées par les balistes et les catapultes, et des plombs ovoïdes de frondeurs auxilliaires, adjoints aux légions. Cette deuxième bataille de la Courtine eut donc lieu entre indigènes Celto-Ligures, défenseurs du rempart, et troupes romaines assaillantes. Elle est datée des années de la conquête : 123, campagne de Flaccus ou 122, campagne de Sextius, probablement de cette dernière.

Aujourd'hui le danger est aussi grave. Une Société nantie de capitaux puissants, spécialisée dans l'exploitation des basaltes, convoite la dalle de lave sur laquelle reposent l'enceinte de l'oppidum et les niveaux archéologiques de son gisement. Le sol lui a été vendu par les anciens propriétaires. La route qui donne accès au chantier d'extraction vient d'être achevée. L'emplacement où celui-ci s'ouvrira sous l'antique rempart est déjà désigné. Que réserve l'avenir, la Carrière en appétit mangera-t-elle la Courtine ?

Si depuis l'arrivée des conquérants romains le vieil oppidum n'a plus de défenseurs en alerte sur ses murailles, il n'est pas cependant démuné de moyens de défense. Il fait valoir des arguments tirés de son importance archéologique et de la renommée qu'elle a conquise en France comme à l'étranger et dont la force et la portée dépassent de loin celle des armes.

Tandis que pour la construction, la confection des bétons et l'empierrement des routes, les Sociétés de Carrières peuvent trouver partout ailleurs du basalte, en quantité et qualité équivalentes, quitte à s'éloigner peut-être un peu de Toulon, la Courtine et l'ensemble archéologique qu'elle représente, avec son enceinte et son gisement, est en son genre unique, donc irremplaçable.

Son « système fortifié », composé de murs et de jalaises dont le bombardement romain affirme l'importance stratégique, demeure le seul échantillon à peu près complet de l'architecture militaire celto-ligure de l'époque archaïque, Entremont, construit assez peu de temps avant la conquête, étant celui du type récent. Ce sont deux monuments de la plus grande valeur et que les générations futures reprocheraient à la nôtre de n'avoir su conserver.

L'enceinte enferme en ses murailles 6 siècles de Protohistoire Ligure et Celto-Ligure qui ont semé leurs vestiges sur un terre-plein de près de 6 hectares de superficie. La découverte sur cet emplacement de plusieurs quartiers de maisons y révèle l'existence d'une ville de premier rang puisqu'elle était dotée d'un sanctuaire garni de statues. La position de la Courtine au centre du territoire attribué aux Camatuli permet de supposer qu'elle fut la capitale de cette tribu salienne. Quoiqu'il en soit aucun gisement archéologique de la Provence ne s'est révélé aussi riche en monnaies grecques, marseillaises et gauloises et en céramiques antiques, phocéennes, campaniennes, hellénistiques et indigènes qui s'échelonnent dans le temps entre le VII^e et la fin du II^e siècle avant notre ère. La quantité de lots d'industrie qu'il a fournis donne la mesure de ce qu'il est capable de livrer encore.

J'ai publié en 1942 un Inventaire de ces Monnaies qui, par leurs émissions ont fixé la chronologie de la durée de l'occupation, et un autre Inventaire, celui des Armes indigènes, grecques et romaines qui ont été recueillies sur l'aire de l'oppidum. J'ai commencé la préparation de ceux des Céramiques, des Fusaïoles et des Outils, des Fibules, Grains de Collier et Pendentifs, qui seront en leur temps envoyés à l'imprimerie.

Celui des Meules, des Moulins et du Matériel d'Huileries qui comprend, on le verra, une documentation déjà importante devait être publié seulement après que les fouilles en cours m'auraient procuré encore quelques observations complémentaires. Il le sera incessamment puisque les circonstances le commandent. En attendant, cet oppidum étant le seul, avec Entremont et Roquepertuse à livrer de la statuaire celto-ligure, j'ai pressé la publication du présent rapport de fouilles afin qu'il concoure à la défense de la Courtine.

DECOUVERTE D'UN
SANCTUAIRE CELTO-LIGURE
D'UNE « HUILERIE »
ET D'UN NOUVEAU QUARTIER DE MAISONS A
L'OPPIDUM DE LA COURTINE

(Campagne de Fouilles 1947-1948. Rapport de M^e Jean LAYET)

I. — LES CABANES DE L'ACROPOLE ET LE QUARTIER DE
MAISONS DU DEFRICHEMENT TASQUIER.

Le déblaiement de la case des « Suppliants » qui, commencé l'an dernier, avait mis à découvert des lits intéressants de vestiges mobiliers, méritait d'être continué. Nous avons, cette année, atteint sur trois côtés les murs de fondation et sommes en mesure de déterminer, sauf en ce qui concerne la façade du midi, où les blocs de cloture ont roulé sur une pente de rocher, les dimensions exactes de l'édifice. Sa largeur, assez régulière, n'excède pas 3 m. 20 ; sa longueur ne paraît pas dépasser 12 mètres. Il se divisait en deux pièces, séparées par une cloison de dalles droites et de murets dont une portion d'angle est encore visible.

La salle du nord, longue de 8 mètres, contenait le foyer, le lit de schiste étendu sur toute la superficie du sol, les débris de doliums à figure et les lots de monnaie, précédemment décrits. Nous y avons recueilli encore quelques oboles, toujours du même type : Apollon à chevelure frisée, profil à gauche et rouelle encerclant les majuscules grecques M. A., et — surprise agréable — sur un éclat de dolium très érodé, un troisième dessin de « Suppliant » (1). Ce dernier a été tracé dans le style et la technique des premiers découverts ; la pose est la même, à l'exception des pieds qui sont tournés à gauche.

La pièce située au midi enfermait peu de débris archéologiques ; son sol rocheux ne les a pas retenus. Elle semble d'ailleurs avoir servi plutôt de péristyle que de lieu d'habitation.

Pendant que nous procédions à ces fouilles, M. Tasquier, étendant jusqu'au pied intérieur du rempart un de ses champs de

(1) Voir « Les Suppliants de la Courtine » article paru dans les Annales de la Société des Sciences Naturelles de Toulon, 1947.

culture des quartiers Est de l'oppidum — celui qui est au nord de l'ancienne carrière de basalte — y a fait la découverte de cabanes semblables à celles de l'Acropole. Leur forme, leurs dimensions, leurs modes de construction, les murets de séparation sont les mêmes. Elles ont été aussi élevées en ligne le long du rempart : la porte d'entrée ouvrant au midi.

M. Tasquier m'a remis des fragments de vases indigènes qui m'ont permis une reconstitution. Les vestiges mobiliers sont — céramiques celto-ligures ou importations italo-grecques — de la même époque que ceux des cabanes de l'Acropole. Dans une de ces maisons ont été trouvés, en outre, un vaste foyer créé sur un épais revêtement de terre glaise, une mince barre d'argent non ouvrée et quelques bronzes au Taureau de Marseille (III^e - II^e siècles) dont un de grand modèle. Je prends note de toutes les trouvailles signalées, car ce nouveau quartier de maisons, situé en pleins champs, sera bientôt recouvert et livré aux cultures.

II. — LES PRESSEIRS CELTO-LIGURES.

Aidés par M. René Gérard, par son équipe d'éclaireurs et par M. Tasquier qui nous les avait signalés, nous avons dégagé du sol et des murailles de « restanques », deux belles pierres de base (area des Latins) de pressoirs à olives (torcular), taillées dans le basalte de l'oppidum.

L'une, très massive et de forme oblongue, est entière — en deux morceaux brisés mais qui se raccordent exactement — ; elle mesure 1 m. 45 de longueur et 1 m. 17 de plus grande largeur. Le bec d'écoulement, à rainure, dont elle est garnie compose un appendice de 0 m. 18 de longueur.

L'autre, plus légère et de forme ronde, est encore incomplète mais je ne désespère pas de trouver, dans le voisinage, les portions qui lui manquent. Elle mesure environ 1 m. 20 de diamètre.

Non loin du gisement des bases de pressoir, une pierre de basalte, à demi enfouie au sommet d'un clavier, découvrait une rainure d'utilisation d'apparence significative. Dégagée de son entourage elle se révélait bientôt contrepoids de pressoir. Ce dernier est de forme palléllipédique ; il mesure : 0 m. 75 de longueur, 0 m. 35 de largeur et 0 m. 40 de hauteur. Une rainure longitudinale a été creusée sur la face supérieure, rejoignant les encastremets pratiqués sur les petites faces latérales. (Particularité : L'une des petites faces latérales est creusée d'une dépression très régulière, en classique queue d'aronde, pour l'assujettissement de l'une des pièces de bois qui soutenaient le treuil du levier ou l'appareillage qui en tenait lieu, tandis que la petite face opposée est creusée d'une cavité oblongue qui ne peut guère avoir été utilisée au même usage).

Un rocher, situé à peu de distance, porte à mi-hauteur une alvéole large de 0 m. 15, haute de 0 m. 25 et profonde de 0 m. 15, taillée dans l'intention probablement de servir de point d'appui à l'extrémité fixe d'un levier de pressoir.



Ainsi, dans un périmètre restreint, de 25 mètres de diamètre au plus, ont été rencontrés et sortis de terre les éléments composant un « torcular » (1) complet et l'area d'un deuxième.

III. — LE « SANCTUAIRE ».

Le clavier autour duquel nous avons trouvé les éléments de pressoir s'élève à peu près au centre géographique de l'aire de l'oppidum. Un matin d'octobre, tandis que j'accompagnais sur ces lieux M. René Paillet, un de mes amis archéologue, curieux d'examiner ces découvertes, les rayons frisants du soleil à son lever détachaient sur la surface d'une pierre qui gisait vers le sommet de ce tertre, en cours de fouille, un relief qui ressemblait à une coquille. Nous avons d'abord pensé à un fossile géologique. Mais bientôt m'est revenu à la mémoire le dessin de la statue découverte au cours du siècle dernier, dans « l'Acropolis d'Ollioules », autrement dit : Oppidum de la Courtine, par Benoni Blanc.

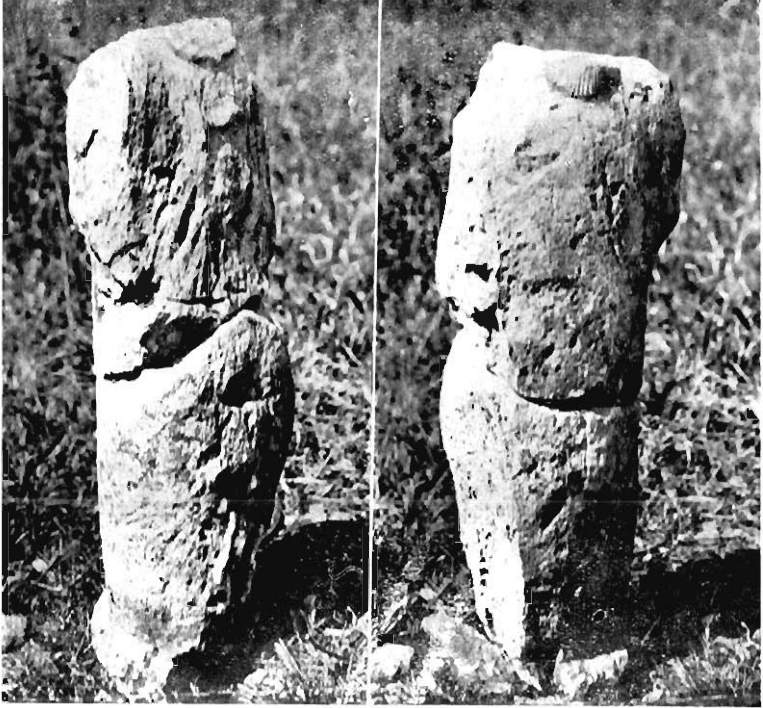
Ce Benoni était un Provençal passionné pour les sites de sa Provence et qui avait loisir de la parcourir dans tous les sens. Il dessinait, mesurait, remplissait des carnets de notes à son usage. Lorsqu'il mourut, une partie de ses cahiers fut déposée à la Bibliothèque Méjanes, à Aix, où M. Fernand Benoit, Directeur de l'Archéologie Historique Provençale, put les compulsuer. Ainsi me fut signalé le passage de cet explorateur à la Courtine, à la date du 29 janvier 1854 et me fut communiquée une photographie du croquis, très précis, accompagné de mesures, qu'il avait dressé ce jour-là — le feuillet est daté — de fragments de statue, rencontrés par lui sur place, dont la présence lui avait paru digne d'être notée, et qui, depuis, avaient été perdus.

C'étaient quatre débris de statuaire, dont deux appartenaient avec certitude à une même statue en forme de stèle, car ils se raccordaient. L'un d'eux en constituait la base, en forme de colonne dressée sur un socle ; l'autre composait la partie haute du corps : la poitrine, les épaules, progressivement s'élargissaient, se dégageant du fût cylindrique. Malheureusement la tête manquait ; mais au ras des épaules un reste de cou était orné sur la face postérieure d'une sorte de coquille, figuration d'une chevelure pendante, d'un couvrenuque, d'une collette ou de toute autre chose qu'il appartiendra aux Archéologues de déterminer. Les autres fragments dessinés par Bénoni étaient : une portion de bras, coude replié, et une main séparée qui tenait un objet presque sphérique.

Nous avons sur le champ retiré de sa gangue de terre et de cailloux la moitié supérieure de la statue redécouverte. L'autre moitié gisait au-dessous de la première, un xoannon a été ainsi reconstitué.

(1) Nom latin du pressoir à olives.

OPPIDUM DE LA COURTINE



LE XOANNON

(Photo Mourrier)

De face apparaît le « torques » autour du cou et se devine le « pectoral » au milieu de la poitrine.

De dos on voit une collerette qui n'est peut-être que la partie inférieure d'une coiffure.

(Voir la Planche). Le coude et la main ouverte sur l'objet sphérique ont été retrouvés à côté mais à une plus grande profondeur (1).

Dans la terre plus meuble qui supportait ce clapier, à 0 m. 70 de profondeur, nous avons découvert d'autres restes de statuaire que n'avait pas vus Benoni :

Une tête dont le visage est en partie détruit par des injures qui ne sont pas uniquement l'œuvre du temps. La chevelure aplatie semble porter le poids d'une coiffe qui enserre le crâne et la nuque. Le genre et le style sont ceux de la « tête de femme coiffée d'un voile » de la statuaire d'Entremont (Musée d'Aix-en-Provence), dont M. Fernand Benoit a reproduit une photographie sous la Planche XLII de son « Art primitif méditerranéen ».

Une autre portion de tête, à nuque lisse, comme la première ; mais qui est privée totalement de visage, une section de coude, une section de bras soudée à l'épaule, trois portions de socles décorés de moulures.

La partie inférieure d'un autre socle, non mouluré, de forme tronconique est percée d'un système original de trous de fixation. Celui du centre est carré ; deux autres, obliques, partis de la périphérie, le recourent, destinés sans doute au passage de chevilles de consolidation.

Le tout est sculpté dans une pierre tendre de couleur jaune ou gris clair — ce qui permet d'affirmer que ces débris appartenaient à deux ou trois statues au moins — qui est originaire du sous-sol de la Courtine. Elle paraît avoir été tirée des bancs de calcaire « sannoisien », de fabrication lacustre, qui supportent le plateau de basalte au-dessus duquel s'élèvent les murailles de l'oppidum (2).

Le lieu où se sont conservés ces vestiges mérite d'être décrit, car il rappelle, quoique à une échelle réduite, le cadre de Roquepertuse. Une petite hauteur qui marque le milieu de l'oppidum, se creuse à cet endroit, en une sorte d'hémicycle, orienté vers le sud-est ; cette dépression fournissait un cadre et assurait un abri au « sanctuaire ».

IV. — LES FOUILLES SOUS LES REMPARTS.

Avec l'aide de l' « équipe Ludovic », nous avons continué le dégagement de la façade extérieure, recouverte de monceaux d'éboulis, du grand éperon du Levant, clef de la forteresse.

Une nouvelle portion de paroi, aux fondations de gros blocs,

(1) L'objet sphérique est certainement un crâne humain ou une tête. Il est expliqué par les découvertes à Entremont de têtes humaines surmontées d'une main ouverte, signe rituel de protection ou de prise de possession — sorte de « manucapio » qui rappelle celle du droit romain. —

(2) J'ai décrit une coupe géologique du sol de la Courtine dans « Les Fossiles de l'Oppidum de la Courtine », article publié dans les Annales de la Société d'Histoire Naturelle de Toulon de l'année 1944,

a été mise au jour. Au niveau du sol antique nous avons recueilli un nouveau boulet sphérique, projectile de baliste romaine (Diamètre 0 m. 15 ; Poids 3 kgs 810), nouvelle preuve d'un combat qui doit dater du temps de la conquête.

Derrière la remise Tasquier (quartier est de l'oppidum) une autre longue section de rempart a été dégagée. Le relief du terrain, en ce lieu, avait obligé les constructeurs du grand mur à lui donner une courbure prononcée, en forme de boucle à concavité tournée du côté de l'extérieur, dont un jeu de trois « antennes » ou soubassements de tour, assuraient la défense. Deux de ces antennes, se dirigeant à la rencontre l'une de l'autre paraissent en effet garder une entrée tandis que la troisième au centre de la courbe, semble dominer le passage qu'elles laissaient libre. La présomption de porte est encore renforcée par la présence d'une coupure, actuellement murée, dans la paroi intérieure du grand mur.

L'épuisement des crédits ne nous a point permis de résoudre ce problème. Mais je signale la trouvaille, au pied de l'antenne centrale, au niveau du sol naturel, sous près de trois mètres d'éboulis, d'une superbe « meta » intacte, et comme prête à reprendre incontinent son travail de mouture.

Nous nous proposons, l'an prochain, de continuer ces fouilles (1) sous le rempart, dans le gisement à cabanes de l'Acropole et surtout autour du clavier où peuvent se trouver d'autres vestiges de statuaire.

JEAN LAYET.

(1) Le pourrons-nous ? Une société de carrières spécialisée dans l'exploitation des basaltes qui composent le sol de la Courtine vient d'acquérir la propriété de l'oppidum et se propose de le débiter en « pavés, bollost et grains de riz ».

